

S^t Germain, 14 mars 1877

Mon cher Ami,

Merci de votre bonne lettre. Je suis
 désolé d'apprendre que vos tristes inquiétudes
 étaient exactes. Enfin vous êtes remis, c'est
 le point principal. Mais de grâce soignez-
 vous; si c'est pour vous que c'est un
 motif pour vos amis. Vous savez qu'il
 sont nombreux et qu'ils ont la plus
 vive affection pour vous. Ne travailler
 pas trop. Il vaut bien mieux travailler
 longtemps. Votre rare intelligence est
 servie par une activité beaucoup trop
 individuelle. Calmer un peu cette activité.
 Vous serez toujours des premiers dans
 l'étude que vous conduisez avec nous.
 Et bien adopter une étude seulement et
 négliger les autres. Votre santé y
 gagnera et peut-être aussi votre
 réputation scientifique, car maintenant,
 pour le temps de discussion du travail qui
 court, ce sont les spéculations qui font
 les réputations.

92752/121/2

Vous me reprochez de vous avoir accusé
d'être légèr. Où diable avez-vous vu
cela?... J'ai dit qu'il vous faudrait
être bien légèr pour abandonner
l'exposition des sciences anthropologiques.
Mais comme je n'ai jamais supposé
que vous pourriez faire cet abandon,
par la fait je ne vous ai jamais
accusé de légèreté. Votre qui est bien
raisonné, j'accuse!... En tout cas c'est
très vrai.

Durant je vous ai écrit la phrase
que vous relisez, je répondais plutôt
à mon voisin qu'à vous. Et après
de ce voisin vous avez admirablement
trouvé son portrait dans votre lettre.
C'est vraiment photographique. Jamais
personne ne l'a mieux décrit. Qualités
et défauts tout y est!...

Il me semble que vous "maniez"
avec un peu moins de bonheur le genre
du bandit. Il ne vous a rien fait
dire - vous. Comment?... Voilà

au groupe d'hommes qui

S'en va-t-en guerre
contre les Naturalistes, dont vous êtes
un des chefs, et vous prétendez que cela
ne vous regarde pas!... Comme s'il
n'est même vous qui avez attaché le gousset
et qui vous avez enroulé sous la bandière
de l'histoire naturelle. Jusqu'à ce que
faisiez, comme M. Jourdain, de la
poésie sans le savoir. Et bien vous
hériter à barrer le chemin à vos
adversaires.

Puis vous dites mélancoliquement:
Nous ne sommes rien, Nous ne comptons
pour rien. Parbleu c'est tout simple
vous vous faites Neutre, ce qui est
uniquement un synonyme d'ennemi.
Pour être quelque chose, il faut ^{être} former
et avoir des opinions. Il ne faut
rechercher ni l'entente, ni la discussion,
mais quand on se rencontre, il ne faut
pas se craindre. Il faut au contraire
combattre et discuter sans légèreté
et avec énergie. Là est la force, là
est la personnalité.

Vous vous plaignez d'un certain genre
avancé. Leur conduite est pourtant bien
simple. Les Maténiens pourraient choisir
entre trois sorts : 1° Être cléricaux ; 2°
Être libre-penseurs ; 3° Être une tribune
libre, ouverte à toutes les opinions. Cette
dernière voie était encouragée par la
meilleure au point de vue du succès et
des progrès de la science. Vous n'avez
pas voulu la suivre, et vous êtes encore
arrivés là à la négation. Ne voulant
pas être cléricaux, ne voulant pas être
libre-penseurs, vous avez choisi la route
et perdu toute couleur. Il était impossible,
dans ces conditions, de rester parfaitement
en équilibre, entraîné vers le milieu du
midi, vous avez plusieurs fois penché
vers le cléricisme, mais le voulant, c'est
ce qui a entraîné contre vous le genre en
question. ... Alors ? ... L'est-il
bien ? Je ne crois pas. Bien plus si vous
que vous trouvez là plus d'amis que
de l'autre côté.

Mais voilà bien du bavardage. C'est si
peu que s'il en reste assez de place pour vous dire
combien je tenais beaucoup de vous voir et
d'après, venez donc vous nous faire le plus grand
plaisir

G. de Montille